

Du désert au désêtre

Maria Teresa Maiocchi (Milan, Italie)

La passe est-elle homologue à la fin d'analyse ? Quelle articulation est-elle possible entre les deux garanties, AE et AME ?

"En ce desêtre se dévoile l'inessentiel du sujet supposé savoir, d'où le psychanalyste à venir se voue à l'agalma de l'essence du désir, prêt à le payer de se réduire, lui et son nom, au signifiant quelconque.

Car il a rejeté l'être qui ne savait pas la cause de son fantasme, au moment même où enfin ce savoir supposé, il l'est devenu."

J. LACAN, *Proposition du 9 octobre 1967*

"Naturellement ce savoir n'est pas du tout cuit. Car il faut l'inventer."

J. LACAN, *Note italienne, 1973*

Le néologisme lacanien de *desêtre* m'a toujours frappée même pour sa vertu d'anagramme par rapport à "désert". Si "l'exil au désert de la jouissance"¹[1] est un nom de la structure en tant que traversable, quelle place y prend le désir d'être –*désêtre*–, support de l'opération ? Une place complémentaire ou effectivement *supplémentaire* ?

Le *désert* de la fin des années 60, l'*exil* du rapport sexuel d'*Encore*... Est-il possible -ce vidage- de le traduire en termes de *destitution subjective*? Ce concept me paraît former quasiment un apax dans le texte lacanien, fort dans les écrits autour de la passe, fin 67, et autant plus intéressant donc, car il semble condenser là dans sa forme (même étymologiquement) ce qui va perdre une place en tant qu'elle a été instituée par l'Autre²[2] (évident dans le lien de *de-stituere* avec *stare*, dont il est forme *causative*). Le déclin de ce *statuere* c'est le déclin de l'Autre en tant qu'assurance de la place du sujet. D'ailleurs, même *désert* -du latin *deserere*- dit un abandon, un vidage, qui a à faire avec la *série*, la *guirlande* (*serto* en italien), et le *sermon*, ainsi que le *sort*, du thème indoeuropéen de *SER*, *aligner*, *tresser* : ce qui cesse d'être entrelacé, tressé, qui subit donc la cessation, la coupure, la mise à l'écart d'un ordre posé par une primitive fonction humanisante, opéré par une main ordonatrice (*serere* en tant que *aligner*, *disposer*, *nouer*), donc ce qui vient de-situé d'un ordre proprement humain, regression topique à un moment dans lequel l'ordre, la distinction, la suite réglée, continuité-discontinuité-intervalle, a été institué par la bonne disposition de l'Autre, son champ. Incroyable ce que peut engager la simple marque d'une ligne comme différentiel ! voir la stèle hypergéométrale de *Odyssée 2001*. Même la Bible (Isaïe, 62, 4) attribue cette désertification à ce qu'on n'aura plus à dire de la belle épouse, Jérusalem, qui jamais plus ne sera dite *azuvah*, *abandonnée*, mot employé aussi comme synonyme de *désert*, de *vide*, emprunté probablement de l'assyrien *ezevu* -cesser, abandonner- ou de l'arabe *azaba*, qui signifie directement *terre déserte*. Ce sera le signe -cette fois- que la trame puissante de Dieu ordonnera et tressera dans l'*eskaton* l'inattendu de la mauvaise rencontre. *Azav* est à relier même aux derniers mot du Christ sur la croix : dans ce cas,

1

[2] Le *Trésor* porte deux exemples significatifs de "destituer" : un passage de *La femme pauvre* de Léon Bloy : "La profession de modèle, (...) destitue la femme complètement et l'exile de sa personnalité, pour la reléguer dans les limbes de la plus ténébreuse inconscience." Et un autre de Claudel (*7e jour*) : "Je te rends grâce, ô ciel, parce que tu as agréé ma prière, moi qui suis tel qu'un orphelin et un homme destitué."

c'est directement le Père qui provoque cet *abandon*, cette destitution radicale, cet hors ligne.

Point limite de l'expérience, destitution, désert, vidage, c'est l'Autre qui retire le mirage de ses eaux ruissellantes de jouissances. Ce désert de l'Autre marque une limite de l'expérience qu'on retrouve parfois de veine, pour ainsi dire, dans certaines expériences de l'art par exemple. Mais l'analyse est le seul discours qui porte cette déréliction à sa juste limite. "Le psychanalysant -nous dit Lacan en suivant des passages qui me semblent toujours d'une complexité particulière- est celui qui parvient à *réaliser comme aliénation* son «je pense», c'est-à-dire à *découvrir* le fantasme comme moteur de la réalité psychique, celle du sujet divisé." ³[3] Et aussi : "C'est pourquoi je dis que c'est dans ce (-*phi*) ou ce (*a*) qu'apparaît son être. L'être de l'agalma, du sujet supposé savoir, achève le procès du psychanalysant dans une destitution subjective." ⁴[4]

Et donc, fin ? Fin du transfert, analyse à terme, traversée du désert accomplie ... ? "Bienvenus dans le désert du réel", dit un Morpheus très lacanien. Choisir la pillule, celle *analytically correct*, et hop ... ! les jeux sont faits ? C'est là que le désir du psychanalyste se noue ? Il me semble, au contraire, que la *Proposition* et même les conférences 'italiennes' qui la suivent de quelque jours, à bien voir sont centrées exactement sur la question que pose à l'institution comme telle une contingence originaire de l'acte qui proprement sépare les deux dimensions : la fin, où le sujet se trouve destitué, désertifié dans son rapport au fantasme ... et ce pari, passage particulier et inconcevable, qu'on appelle *désir de l'analyste*, désir inoui, qui -à un "moment originel" de l'expérience- vise au désêtre : "C'est le moment même de savoir si dans la destitution du sujet, le désir *advient* qui permette d'occuper la place du désêtre, justement de vouloir opérer à *nouveau* ce qu'implique de séparation (avec l'ambiguïté du *se parere* ...) l'agalma." ⁵[5] Et dans un moment à peine plus tardif, toujours à l'automne 67 : "L'analyste doit donc savoir que, loin d'être la mesure de la réalité, il ne fraye au sujet sa vérité qu'à s'offrir lui-même comme support de ce désêtre, grâce à quoi ce sujet subsiste dans une réalité aliénée, sans pour autant être incapable de se penser comme divisé, ce dont l'analyste est proprement la cause." ⁶[6] Du reste, de remarques comme ça il y en a beaucoup dans ce tournant crucial.

Vérifier ce passage à l'analyste vient d'un "témoignage *éventuel*", et le dispositif c'est l'offre "d'un tour *de plus* dans le doublage qui nous permet d'y engendrer le désir du psychanalyste" ⁷[7] *Supplément* je disais au départ. Quelque chose *ad-vent*, s'ajoute, *ex novo*. Mais qui va bien au delà de cette sorte de destitution à la Freud, un peu trop ... consistante, ce *neue Zustand* dont Freud parle à propos de la "différence essentielle entre l'homme analysé et celui non analysé" (1937).

Dans un certain sens -dans les textes lacaniens qu'on cotoie pour nous repérer sur ce point- c'est le désert de la destitution qui paradoxalement pose le problème, car ce point crucial ne supporte pas en soi le passage, ce n'est pas par cette condition -nécessaire, mais non suffisante- qu'on attrape *sur place* le poisson du désir inédit. C'est de là qu'il

³[3] *La psychanalyse dans ses rapports avec la réalité*, cit., p. 59.

⁴[4] J. LACAN, *Proposition du 9 octobre 1967, première version*, in *Ornicar? Analytica*, p. 17

⁵[5] *Ibid*, p.19

⁶[6] J. LACAN, *La psychanalyse dans ses rapports avec la réalité*, cit., p. 59

⁷[7] J. LACAN, *Proposition du 9 octobre 1967, première version*, in *Ornicar? Analytica*, p. 17

faut le *témoignage*, et d'un congénère. La structure ne l'implique pas, bien qu'elle lui puisse donner place en S(A/). On le voit très bien dans la *Lettre aux Italiens*, selon une certaine *vis* polémique : "J'articule maintenant les choses pour des gens qui m'entendent. Il y a l'objet (a) (...) Ça fait support aux réalisations les plus effectives, et aussi bien aux réalités les plus attachantes. Si c'est le fruit de l'analyse, renvoyez le dit sujet à ses chères études. Il ornera de quelques potiches supplémentaires le patrimoine censé faire la bonne humeur de Dieu. (...) Qu'il ne s'autorise pas d'être analyste, car il n'aura jamais le temps de *contribuer au savoir*, sans quoi il n'y a pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché ..."⁸[8]

Je vais conclure, en soulignant un passage du *Discours du 6 décembre à l'AFP*, relatif aux réactions à la *Proposition*, pas toutes enthousiastes ... : "Ce que (le psychanalysant) ne peut lui (au psychanalyste) épargner, c'est ce désêtre dont il est affecté comme du terme à assigner à chaque psychanalyse, et dont je m'étonne de le retrouver dans tant de bouches depuis ma proposition, comme attribué à celui qui en porte le coup, de n'être dans la passe à connoter que d'une destitution subjective : le psychanalysant. (...) Ce dont il s'agit, c'est de faire entendre que ce n'est pas elle qui fait désêtre, être plutôt, singulièrement et fort."⁹[9]

Je pose donc une question quant à cette superposition immédiatement apparue, qui me semble symptomatique, et qui semble protéger -on le retrouve même en final de ce même texte- de l'horreur de l'acte qui fait notre '*desêtrification*', si je peux dire. Comment penser notre pratique d'École en pouvant compter seulement sur le fait que pour chacun vaut cet "impossible à échanger"¹⁰[10], que "Psychanalyste, je le désuis"... Cet à dire que ce qui la rend *telle* est un impossible *en exercice* ?

8[8] J. LACAN, *Note italienne (1973)*, en *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

9[9] J. LACAN, *Discours à l'École freudienne de Paris, 6 déc 67*, en *Scilicet 2/3*, p.22.

10[10] J. LACAN, *La psychanalyse dans ses rapports avec la réalité*, cit., p. 59